

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Oscar de CHASTONAY

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 59-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

16 avril. — Lune blonde et brise fraîche dans l'ombre. Les bourgeons ont percé, les branches s'embellissent, les fleurs vont venir.

« L'année a quitté son manteau
De vent, de froidure et de pluie. »

Rentrée joyeuse : nous voici.

Je ne sais quelle fée nous enchante : sylphide des airs, ondine des flots purs ; un charme inconnu nous retient en ce lieu. Cette maison est la nôtre ; c'est là tout le secret. Nous chantons à son revoir ; quand il la faut quitter, nous sommes tristes, un peu.

30 avril. — En temps de guerre, les crèmeries se ferment, on ouvre les théâtres. Nous crions : « Panem et circenses ! » On nous donne des jeux ; pour le pain, il faut attendre l'arrivée des vaisseaux d'Égypte.

Au théâtre, pourtant, je suis allé. Un peu par devoir

professionnel, un peu attiré par les alléchantes promesses de Monsieur le Directeur qui nous annonçait « une phalange d'artistes ». J'ai donc vu la phalange. Ce fut émouvant, ce fut amusant, ce fut enlevant, ça monta au contre-ut dièse ! Et les blonds cheveux du petit Lord, ma chère ! Et nous sommes revenus joyeux et satisfaits. Et fiers, surtout. Voici pourquoi : Sans l'un de nous, le succès de la phalange eût été considérablement diminué. Car c'est Conus, toujours lui, qui alluma, avec un je ne sais quoi dans le geste et le sourire, la chandelle de la pianiste, sans laquelle précaution, nous n'aurions pas eu de chants d'elle. Ah ! l'utile homme !

1er mai. — Enfin, voici les fleurs, les gazouillis et les cris-cris ; voici dans tous les yeux la joie du renouveau, l'éclair du plaisir sémillant. C'est le mois où commence la douce vie, les jours plus longs et l'oubli des travaux.

« Chez nous, le mois de mai c'est le mois de Marie »,
et le sommeil est meilleur après la prière.

5 mai. — J'ai lu, non pas chez un conteur de fables, mais chez un auteur bien informé, une louange à l'activité de MM. nos professeurs. Je suis loin d'en rabattre. Nos maîtres se délassent de leurs savantes occupations, par le travail manuel, en souvenir, je pense, de S. Grégoire de Nysse, de Dioclétien, et peut-être de Louis de Bourbon, prince de Condé, cultivant des œilletons à Chantilly. Ils plantent, sarclent, bêchent, arrosent, promènent la tondeuse, balancent la faux avec l'élégance du faucheur d'Hodler ; manient le sarcloir aussi bien que la plume, et ça nous vaut quelques mètres carrés de verdure qui nous donnent l'illusion de la campagne.

14 mai. — Rogations ! pour que Dieu « daigne nous donner et nous conserver les fruits de la terre », et pour faciliter la tâche de la Commission du ravitaillement. — O piété utile à tout ! dit Bossuet — piété trois fois utile, qui nous valut les grâces du ciel, les fruits de la terre, et, de plus, un généreux congé. En cette matière, nos autorités ne lésinent pas, et nous accordent toujours ce qu'elles ne peuvent nous refuser.

17 mai. — Les Congréganistes sont montés au Scex en longues théories pieuses et ferventes.

« La chapelle est blottie au creux d'un grand rocher. »

De là, plus près de Marie, les prières et les chants montent plus vite. Enflammés par l'allocution vibrante de M. le chanoine Terrettaz, les pèlerins, à leur retour, avaient sur leur figure une pensée du ciel.

21 mai. — Pour tempérer notre ardeur et notre zèle au travail, M. le Directeur, nouveau Mécène, protecteur de tous artistes, troubadours et jongleurs, nous ménage, de relais en relais, quelques réjouissantes distractions, comme des oasis dans le désert de notre solitude. Concerts, conférences, spectacles divers, aujourd'hui saltimbanque. Aidé de M. Tchitchipet, hé ! hé ! hé ! et chauffé par les schottischs, valse et polka de MM. Surdez et Quartenoud, hou ! hou ! hou ! qui accompagna la danse hottentote sur l'air de la Dame Blanche, le jongleur fit tourbillonner tonneaux, cigarettes, couteaux et boules d'ivoire. « Saltavit et placuit. »

1er juin. — Allégresse et fanfare ! Il en faut si peu ! Un soir de juin, une promenade dans les fleurs, quelques notes fausses que le chant des merles nous fait pardonner, l'air pur des bords du Rhône, et tout le monde est content. Et l'on essaye de rentrer au pas, malgré la fanfare.

4 juin. — Tandis que la molle chaleur, pénétrant en tout lieu invite au sommeil bienfaisant petits et grands, maîtres et disciples, ou que sur l'herbe, le soir, chacun se délasse, — les maturalistes peinent. Reclus et solitaires, du matin au soir, ils sont à leur travail, élaborant, compilant, entassant, bouquinant, ils suent et maigrissent. Ils soutiennent de terribles combats. Ils démolissent Zénon, renversent Descartes, triomphent de Malebranche, pulvérisent Kant et Cousin, et sur tout ce beau débris, ils élèvent l'édifice magnifique de leur gloire prochaine.

« Tantaë molis erat... »

Or, dit la fable,

« elle accoucha d'une souris... »

5 Juin. — Aujourd'hui, Boubou,

« Cousin et gendre de Bertrand,

Singe du pape en son vivant,

Arrive en trois bateaux exprès pour nous parler ».

Boubou nous arrive de la Côte d'Ivoire, après un petit stage à Genève où il a reçu une très bonne éducation. Il a été gracieusement octroyé à Monsieur l'Intendant du Jardin du Roy, lequel achève d'en faire un parfait gentleman. Un savant prétend que son nom ne serait qu'une abréviation de Bouroubou, sur le fleuve Baramba d'où probablement Boubou est né natif. Boubou est le seul qui ne se plaigne pas de la chaleur. Il en a vu d'autres en sa Côte d'Ivoire ! Il faut dire aussi qu'il est sommairement vêtu de la ceinture de cuir à laquelle est fixée sa chaîne.

Je pense qu'on lui apprendra à montrer la lanterne

magique, ce qui facilitera singulièrement la tâche de conférencier avec projection.

Ne voulant pas laisser mes lectrices sur ce profil simiesque, je crois devoir les avertir que

« L'œillet, le lis et les roses,
En cette, belle saison,
A foison,
Montrent leurs robes écloses. »

Oscar de CHASTONAY, phil.